



# Nouvelles d'Espagne



# La page Béarnaise (suite)



Muy buenas a todos.  
 Hoy les hablare de lo que ha sido calificado «como el mayor acontecimiento del mundo después de la venida de Jesucristo». Es decir EL DESCUBRIMIENTO DE AMÉRICA.  
 Hasta el reinado de los Reyes Católicos (1474 – 1516) el mundo conocido era el mundo de Fenicios, Griegos y Romanos. Todo lo que se descubrió fue siempre en dirección del continente viejo o sea hacia Asia. El interés de ir hacia el este se debe a la presencia en esos países de tesoros como las sedas, las especias o las pieles. Pero la llegada al poder de BEYAZET II sobre el Imperio Otomano cerró este camino.  
 La esfericidad de la tierra entonces ya estaba aceptada, la brújula ya funcionaba correctamente o sea que no faltaba nada para imaginar lo inimaginable, llegar a las indias por otro camino.  
 Christòbal COLÒN lo imagino, los Reyes Católicos le dieron los medios.  
 Y así se abre para la Historia un periodo insospechado y cambia la marcha de la humanidad.

Bonjour à tous.  
 Aujourd'hui je vous parlerai de ce qui a été qualifié "comme le plus grand évènement de ce monde après l'arrivée de Jésus Christ. C'est à dire la DECOUVERTE DE L'AMERIQUE.  
 Jusqu'au règne des Rois Catholiques (1474-1516) le monde connu était le monde des Phéniciens, Grecs et Romains. Tout ce que l'on découvrit fut toujours en direction du vieux continent c'est à dire vers l'Asie. L'intérêt d'aller vers l'Est se doit à la présence dans ces pays de trésors tels les soies, les épices ou les peaux. Mais l'arrivée au pouvoir de BEYAZET II sur l'Empire Ottoman ferma ce chemin.  
 La sphéricité de la terre était déjà acceptée, la boussole fonctionnait alors parfaitement donc il ne manquait rien pour imaginer l'inimaginable, arriver aux Indes par un autre chemin.  
 Christophe COLOMB l'imagina, les Rois Catholiques lui donnèrent les moyens.  
 Et c'est ainsi que s'ouvre pour l'Histoire une période insoupçonnée et change la marche de l'humanité.

**CHISTE** : En España el 80 % de la población activa padece del síndrome de **DEBOLA**.  
 Si padece de uno o mas de estos síntomas esta usted seguro de estar contaminado.  
 Debo la factura de gas  
 Debo la cuota del banco  
 Debo la pensión de los chicos  
 Debo la medicación de mis padres  
 Debo la gasolina del coche .....

de légne, û marchan de palhe y hê premtus, cinc paysâs, û berroulè y er'usine à gas. O, ûe usine qui cremabe carboû ta ha gas amassat en û gran gasomètre abans de l'embia per tuyèu dinque cade maysoû dera bile. E bedét. Que-p at disi : û quartiè. Ah ! ûe cause : de toustém, suban ets biélhs, qu'èren méy de Sègues ets det houns de Sègues, enter dets dus pouns. Perqué ?... Atau qu'ère ! Quin bibèn ets de Sègues, alabéts ? Hères que tribalhoben peras usines : fabriques de téles, d'espargènes, de bounéts, de flechades, de pèlhes, d'esclòps, tanerie, segueries... pets chantiès de mountagne y quòandès e serén bouluts entra tar'Abiacion, permou dera soutade. Plâ de hémnes que tribalhoben per case : joénes dap familhe ara poupe ou trop chins t'ana tar'escole, ou biélhes trop biélhes ta tribalh d'usine. Tout brèspè qui hasè beroy, eras ûes y eras àutès qu'arremalhaben bounéts ou que cousèn téles d'espargènes, que broucabèn ou qu'arcamabèn caussètes, qu'apedassabèn pèlhes ou que cambiabèn cus e joulhs de panteloûs. Apedassa que hè dura, ci disèn.  
 Que goeytabèn tabé et canalhè : ets méy chinots, ets qui tournabèn der'escole, brespeyabèn, jougabèn aras caniques... chéns pèrdè de biste ets qui tirabèn ara cible, dap froundes, sus et poun det camî de hèr, ou qui pensabèn foute-se-n ûe esperissade si calè. Ad aquéts àdjès – e nou n'y abè nat d'endarrerat tad aquero – que y a toustém quàuquè hissoû qui houruque. Alabéts, soubèn, que-s acababe per sénglès arrapats, si per cas nou-s èren pas hèyts enla prou biste, quòan calè... permou que y abè quàuquès fièrs galhabèrrous à qui nou-n calè pas proumète, y qui abèn de qui tira. Et dissàttè sé y et diménjè brèspè, surtout ets dies de quinzène, eras aubèrjes que brounibèn de cartayrès, cantayrès, pintounayrès y jougadous de bire-pugnèt per ûe tournade. Ets quilhès que tremoulabèn dets tringlats det bòlou y deras quilhès trebuchades qui sautabèn, desapitades, dets bruglèts à « quòatè y choès »(1) y « cinc t'arrebàtè »(1) ou « auquè(1) », dets ahupéts ta ha serbi et pintoû jougat. Bèt diméndjè brèspè, per bèt téms, er esport qu'ère en aunou : partide de rubi, joéns countre biélhs, sus û prat dalhat ou frèsc pescut oun calè abisa-s deras hémses ! Y et dilûs matî, qu'ère gn'atè die. Ah ! y era hèste ! Hèste dap lampioûs, passe-carrère, bal en û prat dap quòatè musicayrès, course de beciclètes en bestissi de carnabal y counterròllè aras oéyt aubèrjes sus ets dus quilomètres, y, at miéy dera course : û béyrè de blanc ou de rouy à boeyta « cu séc ». Quine acibadade ! Ets darrès cinc céns mètres dap camî sourroulhut !... Maynats ! Hé ? Ah ! O, Sègues ? Qu'abèt dit Sègues ? Que bederat si a cambiàt, tè. Nou sèy si-p y recounecherat... Més que y arriberat adayse... dap et G.P.S.

(1) phases du jeu de quille

**Extrait de « Per Aulouroû y Biarn » de Jean de Sègues.**  
 Editions Institut Béarnais et Gascon. Traduction : Jantèt d'eras Escoudures

charcutiers, une scierie qui vendait du bois, un marchand de paille et de foin compactés, cinq paysans, un verratier et l'usine à gaz. Oh, une usine qui brûlait du charbon pour faire du gaz qui était stocké dans un gazomètre avant d'être distribué par des canalisations dans chaque maison de la ville. Vous voyez. Je vous le disais : un quartier.  
 Ah ! Une chose : de toujours, d'après les personnes âgées, étaient davantage de Sègues ceux du fond de Sègues, entre les deux ponts. Pourquoi?... c'était comme ça. Comment vivaient donc les gens de Sègues alors ? Beaucoup travaillaient en usine : confection de toiles, de sandales, de bérets, de couvertures, de vêtements, de sabots, tanneries, scieries... dans des chantiers de montagne, et combien auraient bien voulu rentrer à l'Aviation pour le salaire.  
 Un bon nombre de femmes travaillaient à domicile : des jeunes avec des enfants au sein ou trop jeunes pour aller à l'école, ou des femmes âgées trop âgées pour le travail en usine. Tous les après-midi de beau temps, les unes et les autres remaillaient des bérets ou cousaient des toiles de sandales, tricotaient ou refaisaient des pieds de chaussettes, rapiéçaient des vêtements ou changeaient des fonds et des genoux de pantalons. Rapiécer fait durer, disait-on. Elles surveillaient aussi la canaille : les plus petits, ceux qui revenaient de l'école goûtaient, jouaient aux billes...sans perdre de vue ceux qui tiraient à la fronde sur une cible sur le pont de chemin de fer, ou qui étaient sur le point de « s'en coller une » s'il fallait. A ces âges là- et il n'y en avait aucun en retard dans ce domaine-on trouve toujours quelque « poison » qui cherche la bagarre. Alors souvent ça se terminait par quelque prise de main si par hasard ils n'avaient pas déguerpi assez vite quand il était encore temps... car il y avait quelques fièrs costauds à qui il ne fallait pas en promettre et qui avaient de qui tenir. Le samedi soir et le dimanche après-midi, surtout les quinzaines de paye, les auberges bruissaient de joueurs de cartes, de chanteurs, de buveurs et de ceux qui jouaient au « bras de fer » pour une tournée. Les quillets résonnaient des tintements de la boule et des quilles touchées qui sautaient déséquilibrées, des annonces de « Quòatè ...auquè (1) », des cris pour faire servir le pinton joué.  
 Certains dimanche après-midi, par beau temps, le sport était à l'honneur : partie de rugby, jeunes contre vétérans, sur un pré fauché ou fraîchement pâturé où il fallait faire attention aux bouses. Et le lundi matin, c'était un autre jour. Ah et la fête ! Fête aux lampions, passe-rue, bal dans un pré avec quatre musiciens, course de vélo avec déguisement, et contrôle aux huit auberges sur les deux kilomètres, et à mi-course : un verre de blanc où de rouge à avaler cul-sec. Quelle avoinée ! Les derniers cinq cents mètres sur chemin caillouteux ! Mes enfants !! Hé ? Ah ! O, Sègues, Vous avez dit Sègues ? Vous verrez si ça a changé, tiens. Je ne sais pas si vous vous y reconnaîtrez... Mais vous y arriverez facilement ... avec le GPS.



# La page Béarnaise



## Sègues ?

Ûe oto qui-s estangue, era bitre qui-s abache :« Sègues ? ...O que y arriberat adayse. Dera croudzade daban der Espitau, dap era Bie Dessus y eras Maysouûs Nabes dinqu'at pè de Coustète, û cop traucat ets pouns det camî de hèr y der Escou y dechat à mâ drète ets Barrats, et camî det cemitèri y et camî de l'Enfan, qu'èt à Sègues. D'û cap ar'atè que y abèt û tros... »

Diu sap si er endrèt ère counegut engoère ets ans après guèrre. Méy qu'ûe arrue. Û quartiè.

Oerat : ûe boulangerie, û mecanicièn, très cousturères, ûe aubèrje dap û quilhè y oun s'y poudè minja, et depot dera mounte dets Haras, ûe espicerie-aubèrje dap era gran licènce, û jardiniè qui benè cade matî legùmè frèsc de sesoû, porte à porte dap sa carrète tirade per û àsou, dus charcutiès, ûe aubèrje dap soun quilhè, û segayrè marchan

## Sègues ?

Une auto s'arrête, la vitre descend. :« Sègues? ...Oh vous y arriverez facilement. Du carrefour devant l'hôpital, prenez le chemin d'en Haut et des Maisons neuves jusqu'au pied de chez Coustète, traversez les ponts du chemin de fer et de l'Escou, en laissant à main droite les Barrats, suivez le chemin du cimetière et le chemin de l'Enfant et vous voilà à Sègues. D'ici la-bas ça vous fait un bon bout... »

Dieu sait si l'endroit était encore connu les années après guerre. Plus qu'une rue. Un quartier.

Voyez : une boulangerie, un mécanicien, trois couturières, une auberge avec un quillet et où on pouvait manger, une station de monte des Haras, une épicerie-auberge qui avait la grande licence (pour débit de vins et spiritueux), un jardinier qui vendait chaque matin des légumes de saison tous frais, avec sa charrette tirée par un âne, deux